



## CINÉMA



## LA FERME DES BERTRAND

GILLES PERRET

*Une famille unie par la terre, les bêtes, le labeur, génération après génération. Gilles Perret rend de nouveau hommage à ses voisins éleveurs. Bouleversant.*



Trois hommes cassant des cailloux, leurs corps secs, leurs sourires qui démentent le labeur éreintant. Ce n'est pas le baigne, mais des images fortes provenant d'un film de télévision de Marcel Trillat datant de 1972 sur, déjà, la ferme des Bertrand. Gilles Perret, le réalisateur de *Ma mondialisation* et de *La Sociale*, est né et a grandi à 100 mètres de ces trois frères et de leur exploitation laitière du nord de la Haute-Savoie. Vingt-cinq ans plus tard, c'est en voisin qu'il continuait l'histoire dans son tout premier documentaire, *Trois Frères pour une vie*.

En 1997, les trois agriculteurs étaient en train de transmettre leur ferme à leur neveu Patrick et à sa femme, Hé-

lène, confiants dans les décisions que « les jeunes » allaient prendre pour cette terre et ces vaches qui représentaient bien plus qu'un (maigre) gain-pain : le sens de leur vie. L'an dernier, c'était au tour d'Hélène de passer le relais à d'autres membres de la famille. Alors, Gilles Perret a repris la caméra, mêlant images et témoignages d'hier, d'avant-hier et d'aujourd'hui : il les enchevêtre, ainsi, avec des raccords qui abolissent le temps, pour la plus juste chronique qui soit d'un demi-siècle d'existence agricole.

Tout bon documentaire requiert ses héros et c'est peu dire que Joseph, André et Jean, en 1997, ont un charisme de cinéma avec leurs corps qui évoquent ceux des marins ou des tau-

Il n'est pas question de passéisme dans ce documentaire, mais de transmission.

lards du Trou, de Jacques Becker. Avec, surtout, leur parole sur l'amour du travail bien fait et la résilience face à la dureté du métier et des éléments. On est au-delà de la proverbiale sagesse paysanne : chacun de leurs gestes – rajuster une grande faux sur son épaule noueuse, rouler une cigarette en attendant la fin de la pluie ou se faire une tartine sur une table qui est loin de crouler sous les victuailles – renforce leur discours sur la pénibilité, le poids du destin, une certaine idée du bonheur. C'est bouleversant. Retrouver André, le dernier survivant, en 2023, donne l'un des sommets du film.

Mais c'est sur un robot de traite, digne d'un film de SF, que le documentariste a choisi d'ouvrir son film, car il n'est pas question de passéisme ici, mais de transmission, d'adaptabilité pour les successeurs d'Hélène. Évidemment, on hérite de l'histoire de ceux qui se sont tués à la tâche et on ne les oublie pas, dans ces décors montagnards à la beauté imperturbable somptueusement filmés. Néanmoins, la modernité est là, et il s'agit, pour la nouvelle génération, d'en user pour perdurer, consciente des changements climatiques, animée du même amour de la nature que les anciens, qui n'appelaient pas encore cela de l'écologie. Avec ce film si personnel, peut-être son plus beau, Gilles Perret embrasse plus que jamais le singulier et l'universel pour transmettre la vérité pérenne du monde agricole.

– **Guillemette Odicino**

| Documentaire, France (1h29).